



LA SOLIDARITÉ AU BOUT DE LA LANGUE

UNE ÉDITION THÉMATIQUE POUR SOULIGNER
LA JOURNÉE DE LA LANGUE MATERNELLE

PAGES 6 & 7

LA GARDERIE MIMIKEJ SE PRÉPARE À DIRE «PJILA'SI»

PAGE 3

L'INUIT NUNANGAT DÉCLARE «KIPILUK» À TRUMP

PAGE 6

LES FRENCH FRIDAYS REPRENENT POUR JASER EN FRANÇAIS

PAGE 8



Photo: Sophie Tremblay Morissette (Archives *Le Gaboteur*)

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique **35\$**
paper and digital +taxes

numérique seulement **25\$**
digital only +taxes

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



gaboteur.ca

POLITIQUE INTERNATIONALE

COLINE TISSERAND - LE GABOTEUR - IJL - ATL

C-15 précarise le paysage bibliothécaire

Que vous habitiez à Labrador City, à Happy Valley – Goose Bay, au Cap-Saint-Georges, à Corner Brook, à Clarenville ou à St. John's, vous pouvez faire venir, depuis n'importe quelle autre bibliothèque de la province, des livres, des magazines, des CD ou encore des DVD gratuitement jusqu'à la bibliothèque publique la plus proche de chez vous. Or, le projet de loi C-15 menace le tarif préférentiel aux bibliothèques qui rend possible ce service.

Ces envois entre les 94 bibliothèques du réseau des bibliothèques publiques de la province (Newfoundland and Labrador Public Libraries ou NLPL) sont notamment rendus possibles grâce à un tarif postal réduit offert aux bibliothèques publiques et universitaires canadiennes par Postes Canada.

Le tarif préférentiel, instauré en 1939 et protégé depuis 2013 par une clause inscrite dans la *Loi sur la Société canadienne des postes* avec l'appui de tous les partis politiques, est sous les projecteurs après l'annonce de dernier budget fédéral en novembre dernier.

«Historiquement, Postes Canada devait obtenir l'approbation du gouvernement fédéral pour apporter des modifications au tarif des documents de bibliothèque», détaille l'administration des NLPL dans un communiqué de presse du 12 décembre 2025. Si le projet de loi budgétaire C-15 est adopté, cette clause garantissant les tarifs postaux réduits sera supprimée. Postes Canada aurait alors toute la latitude pour fixer ses propres tarifs, sans avoir à obtenir l'approbation du gouvernement fédéral.

Réactions immédiates

Bien que l'augmentation ou la suppression de ces tarifs spéciaux reste pour l'instant hypothétique, les réactions ont été immédiates dans le secteur des bibliothèques canadiennes. «Pour les bibliothèques en milieu rural, l'expédition de livres n'est pas un luxe, c'est une condition essentielle à l'égalité d'accès aux collections. Le retrait de cette protection risque d'accentuer les iniquités territoriales entre les régions et les grands centres», affirme Julie Blais, présidente du Réseau BIBLIO Québec.

De son côté, l'association des bibliothèques d'Ontario (*Ontario Library Association*) a rapidement mis en ligne le site Internet «*Save Canada's Interlibrary Loans*» [Sauvez les prêts entre bibliothèques

au Canada» pour sensibiliser les citoyens canadiens et les encourager à contacter leurs députés fédéraux.

Un service d'envois indispensable

Même son de cloche à Terre-Neuve-et-Labrador, où près de 214 000 documents de bibliothèques ont circulé à travers la province en 2024 grâce à ce tarif postal abordable. «Bon nombre de nos succursales se trouvent situées dans des régions nordiques et rurales, notamment au Labrador, et notre système de prêt entre bibliothèques du réseau, rendu possible grâce au tarif réduit sur les livres de bibliothèques [LBR], permet de garantir à tous nos usagers un accès fiable à l'ensemble des collections du réseau provincial. [...] Sans ce tarif postal, l'accès aux ressources documentaires dans toute la province serait fortement limité» [traduction libre], peut-on lire dans le communiqué de presse des NLPL mentionné plus haut.

Parmi les 94 bibliothèques publiques de la province, de nombreuses succursales se trouvent en effet dans des zones rurales plus ou moins isolées et certaines d'entre elles, à cause de leur petite taille, ont une offre limitée par rapport à celles des bibliothèques des grands centres. Par exemple, selon Andrew Lockhart, directeur de la division Est des NLPL, la bibliothèque de Bonavista a emprunté 1000 livres par la poste l'année dernière. À titre de comparaison, cette petite succursale ne possède qu'environ 7000 ouvrages sur ses étagères, alors que la bibliothèque de St. John's en abrite plus de 110 000. Les plus petites bibliothèques dépendent donc largement des envois de documents de bibliothèques entre succursales pour répondre adéquatement aux besoins de leurs usagers.

Les résidents qui ne peuvent pas se rendre à une bibliothèque peuvent bénéficier du service NLPL Book by mail [livres par courrier] si celle-ci se situe à plus de 24 kilomètres de leur domicile. Grâce à

une étiquette préaffranchie au tarif préférentiel des bibliothèques, ces usagers peuvent recevoir – et renvoyer ensuite – gratuitement par la poste des livres, des magazines, des livres audios, de la musique et des films du réseau NLPL.

Dans une province où le taux d'alphabétisation chez les adultes figure parmi les plus bas au pays, l'accès fiable et gratuit aux ressources et aux programmes de bibliothèques est essentiel. D'autant plus que pour les francophones et les personnes qui apprennent le français, les bibliothèques sont un des seuls endroits dans la province où trouver des livres physiques en français, mais aussi dans une quarantaine d'autres langues. Plus de 6000 articles en français ont été empruntés aux NLPL entre avril 2025 et janvier 2026, selon les chiffres fournis par Andrew Lockhart.

Suite en page 11



Photo: Alex Stead

SANTÉ MENTALE

CAMILLE LANGLADE - FRANCPRESS - IJL

Des outils numériques pour pallier la pénurie de soins

Face à des listes d'attente qui s'allongent et à un accès inégal aux soins en santé mentale, le numérique s'impose comme une solution d'appoint, notamment pour les francophones en situation minoritaire. La Société Santé en français (SSF) a fait le point sur la cybersanté mentale au Canada lors d'un webinaire tenu le 4 février.

«Nous sommes en 2026 et le constat est clair: la demande en santé mentale dépasse toujours l'offre traditionnelle. La pandémie a non seulement exposé, mais amplifié les lacunes de notre système de santé», a amorcé Louis Moubarak, gestionnaire principal des affaires extérieures et des relations francophones à la Commission de la santé mentale du Canada (CSMC).

Le spécialiste a brossé un portrait succinct de la cybersanté mentale au pays avant de répondre aux questions des participants et des participantes.

La cybersanté mentale désigne l'utilisation des technologies numériques pour fournir des soins et de l'information en matière de santé mentale. Elle inclut, entre autres, les applications pour téléphones intelligents, les portails d'information en ligne, les dispositifs de réalité virtuelle, la coordination des parcours de soins, la prévention, l'auto-gestion, la téléconsultation ou l'entraide.

Intégrer la cybersanté dans le système

Face à une demande exponentielle et des listes d'attente qui ne cessent de s'allonger, la technologie peut apporter un début de solution. «Elle permet de franchir les barrières géographiques et temporelles», note Louis Moubarak.

La CSMC a élaboré la première stratégie nationale de cybersanté mentale au pays afin de structurer cette discipline et la rendre accessible à toute la population. «La cybersanté mentale doit faire partie intégrante du système [de santé].»

«Les données montrent que les solutions numériques peuvent être aussi efficaces que les traitements en personne et souvent plus rapides», commente le spécialiste.

Il rappelle que ce système doit inclure les principes IDEA (Inclusion, Diversité, Équité, Accessibilité)

et des contenus adaptés culturellement, notamment pour les communautés autochtones.

La CSMC recommande en outre la création d'une plateforme nationale, à l'image de l'initiative Head to Health en Australie, un service d'aide en santé mentale gratuit.

«Il est essentiel que le public et les professionnels aient accès à un guichet unique de ressources fiables», résume Louis Moubarak.

Les outils de santé mentale numérique permettent de rejoindre des populations qui se trouvent isolées géographiquement des centres de soins, mais aussi les minorités linguistiques, car ils peuvent proposer des services dans plusieurs langues.

Suite en page 8

À LIRE EN LIGNE

JOHN BABB

Mettons fin au défilement morbide

«Défilement morbide» est la traduction proposée en 2020 par l'Office québécois de la langue française pour le terme anglais «doomscrolling». Rendez-vous à www.gaboteur.ca pour obtenir des informations fiables.

ÉDUCATION

Avec son nouveau *Dictionnaire afro-canadien*, le professeur Amadou Ba a voulu créer une ressource pour les élèves du Canada. Il compte 300 mots qui passent en revue des personnalités et des événements importants d'un pan trop souvent ignoré de l'histoire du pays. À découvrir par ici:

www.gaboteur.ca/education/2026/02/09/un-dictionnaire-pour-combler-un-vide-dans-l-histoire-afro-canadienne/

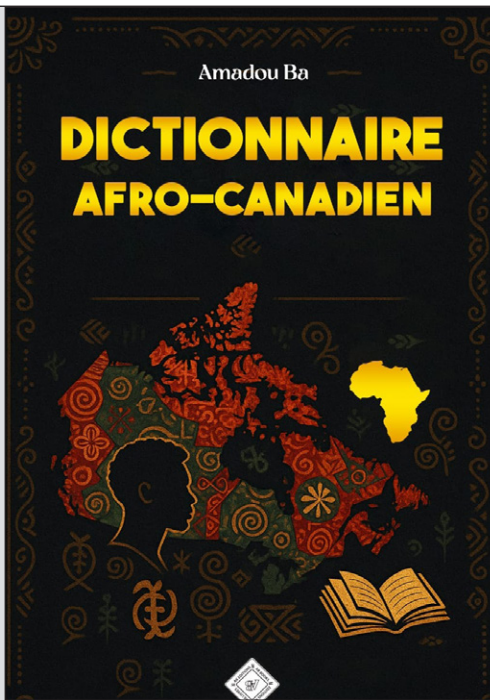


Photo: Courtoisie

COMMUNAUTAIRE

Le 1^{er} juillet 2026 marque le 110^e anniversaire de la Bataille de Beaumont-Hamel. Que diriez-vous d'une carte postale pour remercier les soldats de votre coin? Venez voir les créations de plusieurs francophones de St. John's dans «Les arts pour se souvenir»:

www.gaboteur.ca/communautaire/2026/02/13/les-arts-pour-se-souvenir/



Photo: Jessica Tucker

TRANSPORT

Les représentants des 65 aéroports canadiens, ainsi que Marine Atlantique et d'autres compagnies, ont demandé à Ottawa de revoir le texte sur les sanctions monétaires que pourra imposer la prochaine commissaire aux langues officielles. En apprenez plus l'article d'Inès Lombardo, «Sanctions pécuniaires: des entreprises de transport canadiennes demandent de la «...» à Ottawa»:

www.gaboteur.ca/transport/2026/02/11/sanctions-pecuniaires-des-entreprises-de-transport-canadiennes-demandent-de-la-flexibilite-a-ottawa/



Photo: Freepik

CHRONIQUES

Dans «Un paysage qui respire à nouveau», Patrick Renaud souligne que la pratique artistique de Joanne Cole «entretient un rapport au monde qui s'oppose radicalement à la relation extractive qui a contribué à la multiplication des événements climatiques qui dérèglent et fragilisent les vies tant humaines que non-humaines.» Nouvelle édition de sa *Chronique à temps perdu* par là:

www.gaboteur.ca/chroniques/2026/02/16/un-paysage-qui-respire-a-nouveau/

AGENDA

Pour commémorer le mois de l'histoire des Noirs, l'Association des nouveaux Canadiens organise une célébration le 26 février au centre de conférence Emera Innovation Exchange (EIX). Un service d'interprétation en français sera disponible. Et vous savez, en ligne, nous affichons plusieurs événements autour de la province qui mettent notre francophonie en vedette! Rendez-vous à www.gaboteur.ca/evenements/ pour en savoir plus!



Photo: Pixabay

LA GARDERIE MIMIKEJ SE PRÉPARE À DIRE «PJILA'SI»

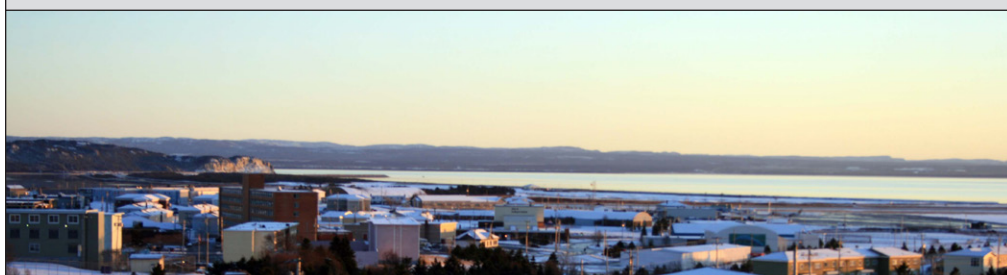
Après avoir vécu une année d'incertitude en raison de l'attente de l'approbation du gouvernement provincial pour procéder à l'établissement de la nouvelle garderie, la *Mi'kmaq Cultural Foundation* (MCF) a annoncé le 21 janvier, par l'entremise de ses pages de réseaux sociaux, que la garderie Mimikej à Stephenville ouvrira finalement ses portes plus tard cette année.

Le nom Mimikej signifie «papillon» en mi'kmaq. Dans cette nouvelle garderie, les enfants pourront grandir dans un environnement où ils pourront déployer leurs ailes, explique Jeffrey Young, président et directeur général de la MCF.

Monsieur Young, qui a déposé une demande de financement au ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance au début du mois de janvier 2025, vise une ouverture entre juin et septembre.

La garderie sera établie dans le centre communautaire situé au 1, Washington Drive. Elle accueillera environ 25 enfants et comptera au moins quatre membres du personnel. Son objectif est d'adresser le besoin urgent de services de garde dans la région tout en intégrant la culture et la langue mi'kmaq. Au moment où nous écrivons ces lignes, la liste d'attente des inscriptions compte environ 40 enfants.

Le centre communautaire, qui sera ensuite rénové en vue de l'ouverture de la garderie, offre aussi la location de bureaux, des services aux propriétaires de petites entreprises et aux artistes, afin de les aider à innover et à créer, ainsi qu'une salle de sport. **[CB]**



Stephenville. Photo: Wikimedia Commons

ÉDITO

Parlez-vous français? *Who cares...*

... car si vous arrivez à lire un mot de ce journal, on vous invite à naviguer avec nous pour découvrir tous les trésors cachés de notre province. Parmi ces trésors, il y a la langue française et ses multiples déclinaisons, qui détonnent par leur vitalité!

Selon le dernier recensement de Statistique Canada, publié en 2021, le français est la langue maternelle de 3365 personnes sur les 510 550 que compte la population de Terre-Neuve-et-Labrador. 26 075 personnes dans la province ont des connaissances en français. Langue présente sur ces territoires depuis la colonisation européenne il y a plus de 500 ans, le français demeure pourtant l'un des secrets les mieux gardés de la province.

L'anglais est ma langue maternelle, mais le français occupe une place importante dans ma vie depuis que j'ai choisi de m'inscrire à un programme d'immersion française tardive à l'école il y a maintenant 20 ans. J'ai toujours été une personne curieuse et fière de mes origines terre-neuviennes, et c'est grâce à cette langue que j'ai pu satisfaire ma soif d'apprendre et de découvrir. À l'occasion de la Journée internationale des langues maternelles, le 21 février, je prends la liberté de partager avec vous quelques réflexions sur cette langue seconde qui me tient tant à cœur; une langue pour laquelle j'ai choisi de m'engager, professionnellement et personnellement depuis deux décennies.

Le «f» minuscule de la francophonie

Depuis mon adolescence, la langue française est une source de découverte. Cependant j'ai dû partir et revenir pour découvrir la richesse francophone qui se cachait sous mon nez.

Après quelques années en France, j'ai déposé mes bagages à St. John's et me suis embarqué sur *Le Gaboteur*. C'est ainsi que la diversité culturelle de la province s'est révélée à moi dans toute sa splendeur. Outre les Franco-Terreneuviens de la péninsule et les Franco-Labradoriens, qui ont leurs propres coutumes, cette province est également le chez-nous de tant de Québécois, d'Acadiens, de Français de Saint-Pierre-et-Mique-

lon, ainsi que de francophones d'Europe continentale et d'Afrique. On compte aussi beaucoup de personnes, comme moi, qui ont appris le français et qui prennent plaisir à vivre à travers lui.

Éparpillés que nous sommes un peu partout dans cet immense territoire, la seule chose qui nous rassemble, c'est la langue et un intérêt pour les histoires d'ici. C'est ici que *Le Gaboteur* fait son entrée.

Je me souviens qu'au cours de ma maîtrise, la professeure de littérature postcoloniale, originaire d'Algérie, avait abordé la différence entre la Francophonie et la francophonie. La Francophonie, avec un F majuscule, est une entité politique postcoloniale qui unit les pays francophones, un peu comme le Commonwealth, nous a-t-elle rappelé. Elle a ensuite expliqué à la classe que la francophonie, avec un f minuscule, désigne simplement la langue française. En étant présents et en échangeant en français, nous, un groupe multiculturel, contribuons donc à la francophonie. Lire, écrire et parler français nous a transformés en francophones.

Comment alors se lancer dans la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador? Pour plusieurs d'entre nous, quelle que soit sa langue maternelle, c'est grâce à ce journal.

Restructuration pour une meilleure navigation

Le Gaboteur est VOTRE plateforme indépendante d'actualité où vous pouvez contribuer à la francophonie, que le français soit votre langue maternelle ou non. Partagez avec nous les dernières nouvelles de votre coin de la province ou envoyez-nous des suggestions de livres, de musique ou de films. Que pensez-vous d'un des articles que vous avez lus dans ce journal? Les éloges et les critiques du journal sont également les bienvenus.

À la fin du mois de novembre derni-

er, le journal a perdu une abonnée fidèle qui était insatisfaite de notre politique éditoriale concernant le nom de la capitale, et qui trouvait également que «la qualité de la langue, en général, ne semble plus être une priorité». Tout d'abord, je tiens à vous remercier, chère lectrice, de nous avoir écrit.

Même si *Le Gaboteur* lui a déjà répondu par courriel, il me semble important d'en parler dans les pages du journal.

Chers lecteurs, je tiens à m'excuser de la qualité variable du français dans les pages de notre journal récemment. Pour être tout à fait transparent, je dois admettre que, alors que j'occupais les postes de directeur et de rédacteur en chef au cours de la dernière année, je me suis brûlé et j'ai dû prendre un congé pour des raisons de santé mentale. La survie du journal était ma principale obsession, et un style de travail réactif, dominé par un sentiment d'urgence, était devenu la norme. Cependant, depuis qu'un nouveau directeur a été embauché à la fin du mois d'octobre, mon rôle est redevenu celui de rédacteur en chef uniquement, ce qui me laisse plus de temps pour me concentrer sur la qualité rédactionnelle du journal. C'est pourquoi je tiens à remercier chaleureusement le nouveau directeur général, Jérémie Pommier, d'avoir accepté de relever ce nouveau défi professionnel et de travailler avec nous.

Depuis cette plainte, nous avons également amélioré notre processus de révision. Même si le français n'est pas ma langue maternelle, j'ai dans notre équipe des collègues qui ont pour langue maternelle le français et une multitude d'outils pour m'aider à la révision. Antidote, un logiciel de révision promu par Réseau Presse ainsi que par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, est l'un de ces outils. Nous nous appuyons aussi sur la Vitrine Linguistique de l'Office québécois de la langue française.

Aussi, et bien heureusement, Réseau Presse offre de plus en plus de ressources en santé mentale aux employés de ses journaux membres. Je tiens aussi à remercier cette organisation pour leur soutien car si lire les nouvelles peut parfois être déprimant, en faire le compte rendu ne l'est pas moins. Je pense notamment à la tragédie de Tumbler Ridge...

Mais en plus de la dureté du contenu de l'actualité, le Canada Press Freedom Project fait état de «la poursuite ou de la normalisation» des agressions physiques et des actes d'intimidation envers les journalistes depuis la pandémie de COVID-19. Les petits médias, comme *Le Gaboteur*, ne sont pas à l'abri de ces tendances. En effet, en 2023, un lecteur en colère est entré sans autorisation dans le bureau du journal pour intimider l'équipe. Ces tendances n'ont rien d'encourageant et contribuent à la difficulté d'exercer le métier de journaliste.

Comment mieux diffuser l'information en français, notre mission principale? Nous avons besoin de VOUS. Bien que nos journalistes soient toujours à l'affût, la salle de rédaction est composée d'êtres humains, qui peuvent parfois passer à côté de certaines informations ou commettre des erreurs linguistiques. Si vous souhaitez signaler une erreur ou nous faire part de ce qui se passe dans votre coin de la province, envoyez-moi un courriel à redaction@gaboteur.ca.

Chers lecteurs, c'est à vous que je tiens à adresser mes derniers remerciements. Merci d'avoir soutenu ce journal au cours des 42 dernières années et de continuer à lui faire confiance à l'avenir.

Bonne lecture!

Cody Broderick
Rédacteur en chef

ERRATUM

Dans l'édition du 26 janvier 2026, *Le Gaboteur* a republié une recette tirée de ses archives dans l'article «Les crêpes au poulet de Suzelle Lavallée». Suzelle Lavallée nous avait envoyé la recette; elle nous informe qu'elle ne l'a pas créée elle-même, mais qu'elle la tire du livre *Betty Crocker Cookbook New and revised edition 1979*.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Canada 

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Lamia Gharbi

Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
John Babb - info@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Étienne Houle, Liz Fagan, Coline Tisserand, Maya Marmouche, Camille Langlade.

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblankchette@reseauselect.ca

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$

INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture

meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du Réseau Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

Iran: ce qu'il faut savoir

Le 14 février a marqué une journée mondiale de solidarité avec les Iraniens, avec environ 400 personnes rassemblées devant l'hôtel de ville de la capitale avec des drapeaux, des pancartes et des chants contre la brutalité du régime, tandis que le gouvernement canadien impose des sanctions. Perspectives d'une Iranienne installée à St. John's.

Liz Fagan (LF): Que se passe-t-il en Iran?

Pour décrire la situation actuelle en Iran, il est essentiel de la replacer dans une perspective historique plus large. Ce qui se passe aujourd'hui n'est pas un événement isolé, mais s'inscrit dans une longue continuité de résistance de la société iranienne face à la République islamique depuis les années 1980.

L'histoire récente de l'Iran est marquée par une succession de répressions sévères: les exécutions massives de prisonniers politiques en 1988, la violente répression du mouvement étudiant à Téhéran en 1999, les assassinats ciblés d'écrivains et d'intellectuels dans les années 1990, puis le Mouvement vert de 2009 — l'un des soulèvements les plus pacifiques depuis la révolution de 1979 - écrasé en 2010, avec ses dirigeants toujours assignés à résidence à ce jour.

Ce schéma s'est répété lors des manifestations de 2017-2018 et de 2019-2020. Puis est venu, en 2022, le mouvement «Femme, Vie, Liberté», sans doute le plus humaniste et transformateur, qui a directement remis en question des siècles de patriarcat imposé. Lui aussi a été violemment réprimé, laissant derrière lui des milliers de victimes, de détenus et d'exilés.

Après plus de quatre décennies sous un système totalitaire, la société iranienne a payé un prix immense pour toute tentative d'organisation civile. Chaque revendication de liberté a été accueillie par la répression, justifiée tantôt au nom de la religion, tantôt sous le prétexte de la lutte contre l'impérialisme.

Dans ce contexte, et en l'absence quasi totale d'institutions civiles indépendantes - largement détruites par l'État - une nouvelle vague de manifestations a commencé à la fin de l'année 2025. Des petites villes aux grandes métropoles, des rassemblements ont éclaté dans tout le pays. Initialement motivées par une crise économique profonde, alimentée par la corruption systémique et des années de sanctions, ces protestations se sont rapidement transformées en une contestation radicale de l'ensemble du régime.

Les manifestants ont dénoncé ouvertement la dictature du Guide suprême, Ali Khamenei, et certains ont appelé Reza Pahlavi, le fils du dernier Shah d'Iran, à jouer un rôle politique. Ce phénomène peut sembler déroutant pour un public occidental, mais il témoigne avant tout de l'ampleur du désespoir et de la recherche d'alternatives au

système actuel.

La réponse de l'État a été une répression massive, impliquant non seulement les forces de police, mais aussi le Corps des gardiens de la révolution islamique. Les chiffres concernant les victimes restent contestés, les données officielles divergeant fortement des estimations d'organisations indépendantes de défense des droits de la personne. Un expert des Nations Unies a d'ailleurs signalé des crimes contre l'humanité et que le nombre de morts augmente.

À la suite de cette répression, l'accès à Internet a été largement coupé, limitant considérablement la circulation de l'information. Aujourd'hui encore, les nouvelles provenant de l'intérieur du pays sont rares et fragmentaires.

Enfin, cette situation a provoqué une mobilisation importante de la diaspora iranienne à travers le monde - au Canada, en Europe, aux États-Unis et ailleurs - afin de dénoncer la violence, la censure et de demander une attention internationale soutenue sur ce qui se passe actuellement en Iran.

(LF): Qu'est-ce que ça fait d'observer la situation en Iran depuis Terre-Neuve?

Ce n'est pas facile. C'est un sentiment partagé par beaucoup d'Iraniens. Il s'agit d'une réaction psychologique liée à un profond sentiment d'impuissance. Beaucoup d'Iraniens que je connais, qui vivent à l'étranger, partagent ce même sentiment et se demandent pourquoi nous sommes en vie alors que d'autres compatriotes, surtout des jeunes, sont partis ou sont décédés.

Mais il y a aussi un deuxième sentiment que j'exprime, comme beaucoup d'autres: celui de devoir faire quelque chose. Surtout après que le régime islamique ait coupé l'accès à Internet en Iran, de nombreux Iraniens de la diaspora ont ressenti qu'ils devaient devenir la voix censurée des personnes à l'intérieur du pays.

Je dirais donc que c'est un mélange complexe de sentiments: à la fois une profonde impuissance et, en même temps, une forme d'espoir triste - l'espoir que l'évolution en Iran soit possible et que nous puissions, d'une manière ou d'une autre, contribuer à ce changement.

Un autre sentiment très important, vécu par les Iraniens partout dans le monde, est le choc immense face à la brutalité imposée par le régime à sa propre population. Les images que nous avons

reçues, et que nous continuons de recevoir, sont extrêmement choquantes. Je peux dire que cela ressemble à une autre forme de tragédie humaine, et je n'exagère pas.

Pour les Iraniens de la diaspora comme moi, la vie est aujourd'hui partagée entre deux réalités: d'un côté, la vie quotidienne dans les pays où nous vivons - nous travaillons, nous étudions, nous mangeons, nous dormons - et de l'autre, les réseaux sociaux, comme Facebook et Instagram, que nous suivons presque chaque minute pour avoir des nouvelles de l'Iran.

(LF): Qu'aimeriez-vous que les gens sachent?

J'aimerais surtout faire comprendre la réalité complexe de l'Iran qui mérite d'être expliquée.

La révolution islamique de 1979 a souvent été perçue, à l'extérieur, comme faisant partie d'une vague d'islamisme anticolonial, anti-occidental et anti-capitaliste. Pourtant, la réalité vécue dans les rues de l'Iran - surtout depuis les années 1990 - est très différente. Les Iraniens font face à un régime dictatorial qui instrumentalise le discours anti-impérialiste pour se maintenir au pouvoir et pour soutenir des groupes armés régionaux, comme le Hezbollah, le Hamas ou les Houthis.

Dans ce contexte, certains mouvements de gauche propalestiniens en Occident perçoivent les soulèvements iraniens contre la République islamique à travers un prisme géopolitique qui les rapproche, à tort, d'un discours opposé à la cause palestinienne. Cela contribue à un silence troublant de la part de nombreux militants des droits humains au Canada, surtout si l'on compare cette absence de mobilisation à l'engagement - que je soutiens personnellement - en faveur du peuple palestinien.

Ce qui se passe en Iran dépasse largement toute lecture idéologique. L'ampleur des violences et du nombre de personnes tuées constitue une tragédie humaine majeure. Indépendamment de toute position politique, c'est une question profondément humaine qui exige une reconnaissance claire et une condamnation forte.

NOTE DE LA RÉDACTION:

Le Gaboteur a permis à notre intervenante de rester anonyme pour des raisons de sécurité concernant sa famille, qui vit encore en Iran.

LEXIQUE FRANCO-IRANIEN

Ayant suivi des cours de français en Iran et effectué des recherches doctorales en France, la résidente de St. John's partage son expérience avec la langue de Molière et met en évidence des similitudes avec sa langue maternelle. Pour elle, le français est «un héritage culturel profondément ancré et très valorisé par de nombreux Iraniens». Elle illustre son propos en racontant une histoire personnelle.

«J'avais une professeure française quand j'étais en Iran. Elle était mariée à un homme iranien et était partie pour l'Iran avec lui. Une fois, elle et son mari sont allés chez un médecin iranien qui n'était pas très gentil. Alors, elle a dit en français à son mari: «Oh, il est charlatan!» *Charlatan* est un mot qu'on utilise exactement de la même manière en persan pour indiquer quelqu'un qui n'est pas honnête ou gentil. Elle m'a raconté que son mari n'a rien dit, mais a complètement rougi.»

De nombreux mots français d'origine persane (également appelé farsi) existent, tels que caravane, caviar, échec, épinard, lilas, nénuphar, pyjama. **(LF)**

MOT EN FRANÇAIS	MOT PERSAN	PRONONCIATION
abat-jour	آب‌آژور	ābāžur
abonnement	آبون‌مان	ābonémān
allergie	آلرژی	ālerži
blouse	بولوز	boluz
boulevard	بولوار	bolvār
budget	بودجه	budžé
merci	م‌رسی	mersi

AUTONOMIE ET SOLIDARITÉ

Le 1^{er} décembre 2025 a marqué le 20^e anniversaire de l'Accord sur les revendications territoriales entre les Inuit du Labrador et les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador. Vingt ans plus tard, les Nunatsiavummiut sont encore très fiers de cette entente qui a accordé aux Inuits du Labrador une autonomie gouvernementale clairement définie.

Revendiquant l'autonomie continue de leurs voisins au Groenland en réponse aux récentes menaces américaines à la souveraineté du Groenland, les Inuits de l'Inuit Nunaat ont des liens de plus en plus serrés ces derniers temps. Le président du Nunatsiavut, Johannes Lampe, se dit quant à lui inquiet des déclarations du président américain Donald Trump.

«Le gouvernement du Nunatsiavut est fermement solidaire de nos frères et sœurs inuit du Groenland dans la défense de leur souveraineté et de leur autodétermination», exprime-t-il dans un communiqué de presse le 22 janvier dernier.

La culmination des actes de solidarité entre l'Inuit Nunangat et le Kalaallit Nunaat est le voyage d'une délégation de Nunavik à Nuuk, la capitale du Groenland, pour soutenir l'ouverture officielle d'un consulat canadien dans le pays constitutif le 6 février dernier. La présence de Mary Simon, Gouverneure générale du Canada, Inuk de Nunavik elle aussi, renforçait davantage la délégation déjà forte de 60 Inuit.

«Selon moi, c'est une partie importante de notre géopolitique—que nos liens interpersonnels entre le Groenland et les Inuit du Canada soient très forts», a-t-elle dit lors d'une entrevue en Norvège le 3 février dernier. (JT)

«Dans l'ouest, les variétés sont un peu plus conservatrices, ils maintiennent certains contrastes étymologiques qui étaient là dans la proto-langue, mais plus on voyage dans ce continuum de la langue inuite vers l'est, plus on a, par exemple, le droit d'avoir deux consonnes différentes côte à côte dans un mot», explique Richard Compton. Photo: Jocelyn Lachapelle (Archives Le Gaboteur)

LANGUES

CODY BRODERICK

Des dialectes locaux à la compréhension transfrontalière

Katinngak veut dire «ensemble» en inuttut au Labrador. En groenlandais occidental, on dit *katillugit*. Si ces variations d'inuktitut de ces peuples inuits se ressemblent, il en va de même pour les histoires qui les ancrent dans ses territoires.

Selon le recensement 2021 de Statistique Canada, à Nunatsiavut, 180 personnes sur les 2320 habitants parlent inuttut, le dialecte de l'inuktitut parlé au Labrador. À l'échelle nationale, parmi les 70 540 Inuit qui résident au Canada, 33 790 parlent cette langue. Au Groenland, d'après les données des Nations Unies, environ 70% de la population totale communique en groenlandais, aussi connu sous le nom de kalaallisut, «la langue du peuple».

Si les deux pays sont séparés par le détroit de Davis, les cultures et langues dialoguent néanmoins d'une rive à l'autre—et ce, depuis longtemps.

Continuum dialectal

Richard Compton est professeur en linguistique à l'Université du Québec à Montréal. Ses domaines d'intérêt incluent la syntaxe et la morphologie, ainsi que la documentation et la description linguistique. S'il se spécialise surtout dans les variétés inuites parlées au Nunavut et à l'Ouest du Canada, c'est pendant ses études en linguistique à Toronto qu'il commence à s'intéresser à l'inuktitut grâce à une professeure qui travaillait auprès des populations inuites au Labrador. De l'est à l'ouest, à la fin de son doctorat, il s'est ensuite mis en contact avec une femme inuinnaq de l'ouest de l'Arctique qui cherchait de l'aide pour rédiger un dictionnaire de son dialecte.

«Toutes les variétés de la langue inuit [...] font partie de ce qu'on appelle en linguistique un continuum dialectal», explique-t-il. «C'est difficile de tracer des frontières où on dirait que ce côté-là,

c'est une langue, et de cet autre côté, c'est une autre langue parce que ça change graduellement.»

Bien que les dialectes de ce continuum soient étroitement liés, ils présentent des différences significatives sur les plans de la structure, de la grammaire et du vocabulaire. C'est pourquoi on trouve des dictionnaires distincts dans diverses régions. Par exemple, le dictionnaire inuttut du Labrador, *Labrador Inuttut Dictionary*, vous aidera à naviguer dans la langue à Nunatsiavut, mais ne sera probablement pas d'une grande utilité dans les Territoires du Nord-Ouest.

«Je connais des Inuits du nord du Québec qui sont allés en Groenland et parfois, ils comprenaient certaines choses, mais parfois, il y avait un autre sens, ils ne comprenaient pas. Il y a des mots en groenlandais qui sont empruntés du danois, versus au nord du Québec, c'est plus des mots empruntés de l'anglais», explique-t-il, notant que, parmi les territoires inuits au Canada, «c'est peut-être le Labrador qui serait le plus proche au Groenland en termes de prononciation des mots, les sons, comment ils interagissent.»

Vitalité linguistique

«Il y a eu plus de recherche, plus de documentation, plus de matériel élaboré pour les dialectes dans l'Est du Canada», affirme-t-il, en citant l'île de Baffin et les Moraves qui ont documenté l'inuttut au Labrador. Pourtant, la situation de la langue est un peu plus précaire dans le Big Land que sur l'île Baffin ou dans le nord du Québec.

Sur la page Web présentant la version inuttute de la Bible, *Labrador Inuttut Heritage Bible*, la Société biblique canadienne indique qu'un système d'écriture distinct a été développé il y a environ 250 ans par des missionnaires de l'Église morave, entre autres pour traduire la Bible. En 1980, les aînés et les éducateurs inuits du Labrador ont ensuite développé un nouveau système standardisé.

Selon le linguiste, la colonisation européenne du Groenland a entraîné des conséquences «mauvaises et épouvantables», tout comme au Canada. Cependant, «une chose qui a un peu mieux marché [au Groenland], c'est qu'il y avait un système d'éducation dans la langue plus tôt et c'était possible d'aller plus loin.»

«Mais que serait l'état du français s'il n'y avait pas un endroit sur la planète où on pouvait aller plus loin que la troisième année en français?» s'enquiert-il à titre de comparaison.

Évoquant la nécessité d'un plus grand contrôle autochtone sur les programmes scolaires, afin qu'ils reflètent les réalités locales dans les écoles et y cultivent mieux l'estime de soi, l'apprentissage et la création dans leur langue maternelle, Richard Compton espère que tous les dialectes du continuum linguistique inuit deviennent des langues de réussite. «C'est leur façon de parler chez eux, la façon de parler de leurs parents, de leurs grands-parents, c'est leur attachement à la langue et leur connaissance de la langue, ça tourne autour de ça», résume-t-il.

TRADITION ORALE

CODY BRODERICK

Un conte dans le continuum

Hans Rollmann, chercheur en sciences religieuses à l'Université Memorial, a publié dans la revue *Newfoundland and Labrador Studies* une version inuite du mythe de Nunatsiavut sur l'origine de la brume.

Ce conte intitulé «The Origin of Fog: A Labrador Inuit Folk Tale» évoque la première apparition de la brume, survenue après qu'un homme a échappé à l'attaque d'un ours. Initialement traduit par le surintendant morave Albert Martin, qui a passé 35 ans dans le nord du Labrador, l'histoire a paru originellement dans l'édition d'octobre 1901 du magazine morave destiné aux enfants allemands, *Aus Nord und Süd* («Du nord au sud»).

Le chercheur mentionne un conte parallèle issu de la tradition groenlandaise, tiré des notes de Knud Rasmussen, originaire de l'est du Groenland, intitulé «La femme qui s'est transformée en brume. Ici, un «mangeur d'hommes» poursuit une femme jusqu'à une rivière, tout comme l'ours et l'homme de la version labradorienne. À la fin des deux récits, une brume surgit des corps des personnages morts. Dans la version du Labrador, elle provient de l'ours, mais dans la version du Groenland, elle provient de la femme.

Hans Rollmann souligne également que le révérend Martin était un enseignant de métier. Il avait appris le groenlandais en Allemagne dans l'espoir d'être appelé au Groenland. «Sa préparation linguistique, qui comprenait une formation en phonétique, lui a facilité l'apprentissage de l'inuttut du Labrador et lui a permis d'apprendre rapidement à parler et à écrire cette langue», écrit le chercheur. «Tout au long de son mandat au Labrador, Martin a travaillé à la traduction de la Bible et d'autres textes en inuttut, notamment le livre de cantiques morave et les liturgies qui sont encore utilisés aujourd'hui au Labrador.»

LES ORIGINES DE LA BRUME

Source: *Newfoundland and Labrador Studies*, Vol. 23 No. 1 (2008)

Traduction libre: *Le Gaboteur*

Un jour, un homme se rendit dans la forêt pour ramasser du bois. Alors qu'il travaillait dans la forêt, il fut attaqué par un ours noir qui le blessa gravement. L'homme tomba donc à terre comme s'il était mort. L'ours le renifla pour déterminer s'il était encore en vie, mais l'homme retint son souffle, de sorte que l'ours crut qu'il était mort puis le chargea sur son dos pour l'emporter dans sa grotte.

En chemin, ils traversèrent des buissons épais. L'homme, qui espérait s'échapper, saisit les brindilles des buissons afin que l'ours croie que sa charge s'était prise dans les buissons et avait été laissée derrière. L'ours, bien sûr, regarda autour de lui, et l'homme lâcha rapidement les brindilles et faillit tomber du dos de l'ours. L'homme ne trouva pas le moment opportun pour s'échapper et l'ours emporta joyeusement sa proie dans sa grotte. Cet effort avait fatigué l'ours. Il se jeta sur la tanière et s'endormit.

Les petits ours qui jouaient dans la grotte pensaient que leur père les surveillait toujours, et lorsqu'ils virent que l'humain, que leur père venait de déposer

er dans la grotte, ouvrait les yeux, ils appelèrent l'ours endormi: «Papa! Papa! Regarde, celui que tu viens de nous amener ouvre les yeux!»

Encore somnolent, le vieil ours répondit: «Même s'il ouvre les yeux pour toujours, il m'a déjà causé assez d'ennuis», et il continua à dormir. Alors, l'homme se leva d'un bond, repoussa les petits ours qui jouaient et se précipita hors de la grotte, où maman ours était en train de cuisiner. L'homme la jeta également à terre et s'enfuit. Il arriva à une rivière, qu'il traversa à gué. Il était désormais en sécurité!

Entre-temps, le père ours fut réveillé par sa famille et se lança avec colère à la poursuite du fugitif. Il arriva à la rivière et vit l'homme pourchassé de l'autre côté. «Comment as-tu pu traverser la rivière?» demanda l'ours à l'homme. «Je l'ai bue tout entière», répondit-il.

L'ours se mit immédiatement à faire de même. Il but, but et but encore, jusqu'à éclater. Puis, pour la première fois, une épaisse brume recouvrit la terre.

LEXIQUE DE DEUX DIALECTES - Recherches effectuées par John Babb

INUTTITUT (dialecte de Nunatsiavut)	KALAALLISUT (dialecte ouest-groenlandais)	FRANÇAIS
<i>Kåttopalak</i> (issu de Kartoffel en allemand)	<i>Naatsiiat</i> (qui signifie «quelque chose pour lequel on attend si longtemps de grandir»)	Pomme de terre
<i>Kagitaujuk</i> (qui signifie «comme un cerveau»)	<i>Qarasaasiaq</i> (qui signifie «cerveau artificiel»)	Ordinateur
<i>Salutitsinik</i> (qui signifie «salutations»)	<i>Inuugujoq</i>	(Salutations)
<i>Nunak</i> (comparer avec termes comme «Nunatsiavut» ou «Nunavut»)	<i>Nuna</i>	Terre
<i>Oganniak</i> (de morue), <i>Ikalunniak</i> (de truite)	<i>Aalisartaq</i>	Pêcheur
<i>Atsanik</i>	<i>Arsarnerit</i> (qui signifie «ceux qui jouent avec un ballon»)	L'aurore boréale



En plus des programmes scolaires visant à préserver la langue locale, le gouvernement du Nunatsiavut remet annuellement le Prix de reconnaissance de langue. À la fin du mois de janvier dernier, Matthew Jararuse, un adolescent autodidacte originaire de Hopedale, est devenu récipiendaire du prix de l'année. Photo: Laura Landry (Archives *Le Gaboteur*)



L'humoriste terre-neuvien Mark Critch, déguisé en Donald Trump, était récemment de passage sur le territoire pour tourner un sketch avec des politiciens locaux. Diffusé le 28 janvier par l'émission *This Hour Has 22 Minutes*, il donne la parole à plusieurs politiciens groenlandais et membres de la communauté inuit, qui rejettent avec ferveur l'idée d'annexion. Photo: Capture d'écran

COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

Terminer la semaine en français: les *French Fridays* sont de retour

L'agent immobilier miquelonnais, Tony Lucas, s'est assis avec *Le Gaboteur* pour discuter des *French Fridays* YYT, une initiative visant à accroître la présence de sa langue maternelle à St. John's de manière détendue et amicale.

Tony Lucas, dans son métier, percevait l'importance du renforcement communautaire. «L'espoir c'est de re-dynamiser la culture francophone et d'avoir un aspect convivial pour pouvoir partager et réseauter.»

Miquelonnais, il met de l'avant l'importance d'un mouvement issu des rangs de la population. «Toute ma vie j'ai fait du réseautage. Que ce soit professionnel ou personnel, j'aime rencontrer les gens. L'objectif était de rassembler les francophones, mais sans événements fixes, sans billets. Voici donc un événement ouvert», déclare-t-il.

«Si on est deux, ce n'est pas grave, si on est dix, ce n'est pas grave non plus. Le but c'est de renforcer la culture francophone et de découvrir les autres cultures. Je viens de la culture française, mais il y a aussi évidemment la culture québécoise à découvrir, la culture acadienne...»

Le groupe *French Fridays* YYT existe depuis une dizaine d'années, mais ses membres ne se sont pas vus depuis environ six ans. Depuis sa reprise, c'est Tony qui organise les rencontres.

De l'archipel au vieux Rocher

Tony Lucas s'est installé à St. John's il y a 13 ans. Sa mère est originaire de Terre-Neuve, mais son père vient de l'Archipel.

Ayant également passé du temps en France métropolitaine, il explique que la concurrence sur le marché du travail et dans la société en général dans l'Hexagone est particulièrement féroce. En revenant ici, il a compris que St. John's serait un terrain intéressant pour organiser des événements qui valorisent le partage d'expériences et la connexion humaine.

En s'ajustant à la vie terre-neuvienne, il partage plusieurs points communs avec les nouveaux arrivants. «C'était un temps d'adaptation par rapport aux services mais aussi évidemment avec le temps», explique-t-il. «C'était de se réhabituer à habiter sur une île. Et ça a mis en perspective la raison principale pour laquelle j'étais revenu, les opportunités de développement.»

La page Facebook du groupe a récemment introduit une nouvelle fonctionnalité permettant de lier plusieurs dates pour l'événement hebdomadaire *French Fridays* YYT. Pour ce faire, il suffit de publier un commentaire sous l'un des événements existants et vous recevrez une réponse. Monsieur Lucas encourage également toute personne désireuse d'en savoir plus sur les *French Fridays* à le contacter via sa page professionnelle Facebook, Tony Lucas Realtor.



Tony Lucas, agent immobilier offrant des services en français, organise les soirées françaises YYT chaque vendredi. Photo: Courtoisie

Suite de la page 2

Populations isolées

Parmi les obstacles à la santé mentale numérique, Louis Moubarak identifie, entre autres, «la réticence ou le manque de confiance des cliniciens». «La recommandation clé est de développer et intégrer des compétences en cybersanté mentale dans les programmes de formation initiale et continue. Une personne professionnelle doit savoir quand et comment intégrer un outil numérique, évaluer son efficacité et assurer une prise en charge éthique.»

L'accès à la technologie peut également représenter un défi pour certaines populations, notamment celles vivant en milieu rural. Si des personnes ne disposent pas d'un accès Internet suffisant pour utiliser des outils en ligne, Louis Moubarak les encourage à se rendre chez leur pharmacien ou leur pharmacienne. «Dans certains centres, on peut avoir



Louis Moubarak est gestionnaire principal des affaires extérieures et des relations francophones à la Commission de la santé mentale du Canada (CSMC). Photo: Courtoisie

accès à un ordinateur pour pouvoir faire une session de télésanté», ajoute-t-il.

«ChatGPT n'est pas un psychologue»

Le spécialiste a tenu à rappeler que l'intelligence artificielle ne saurait remplacer des professionnels de santé. «ChatGPT n'est pas un psychologue.»

«Il ne faut pas prendre à la lettre ce qui est proposé par un robot. Ça reste un outil.»

Il conseille plutôt l'utilisation d'applications comme ChillTime ou Mindshift, qui proposent des séries d'exercices (en anglais et en français) pour réduire son anxiété.

«Ces applications font attention et stockent leurs données d'une façon sécuritaire et confidentielle. Vos données ne sont partagées avec personne, alors qu'avec ChatGPT, on ne sait pas où nos données vont se ramasser finalement.»

Désamorcer une crise

Louis Moubarak souligne que la cybersanté mentale sert avant tout à désamorcer une crise et «trouver immédiatement de l'aide». Mais cela ne remplace pas un rendez-vous en présentiel.

En cas d'urgence, la ligne fédérale téléphonique 988, gratuite et disponible 24 h/24, permet aux personnes ayant besoin d'un soutien immédiat d'obtenir de l'aide, soit en parlant à un psychothérapeute ou en

étant redirigées au centre de crise le plus proche, par géolocalisation.

Le spécialiste invite plutôt les francophones en situation minoritaire à choisir l'option de parler à un professionnel en français en ligne, sinon, «vous allez vous ramasser à parler en

anglais».

«Le principal pour désamorcer une situation en santé mentale, c'est de parler à quelqu'un de ce qu'on ressent», insiste-t-il. Cela peut être à un ami, un collègue ou tout simplement quelqu'un de confiance.

SCIENCE SUR LE ROCHER

ÉTIENNE HOULE

Chine et démographie: sur la corde raide

Comme au Canada, la population active chinoise vieillit, explique la Dre Isabelle Côté. Mais cet enjeu prend en Chine des proportions titanesques.

La Chine est à un moment charnière de son histoire. Alors qu'elle cherche à s'assurer une place prépondérante sur l'échiquier géopolitique international, elle a perdu son titre de pays le plus peuplé au monde. La Dre Isabelle Côté, professeure associée au département de science politique à l'Université Memorial, s'intéresse aux origines et aux conséquences de ce chamboulement démographique. C'est pour parler de cet enjeu complexe qu'elle a participé le 4 février dernier à la série *Quoi de neuf?* présentée au centre Nexus.

«Devenir vieille avant de devenir riche»

D'entrée de jeu, statistiques et graphiques à l'appui, la chercheuse a brossé le portrait démographique de la Chine contemporaine. Les chiffres donnent le vertige. En 2020, on comptait 1,4 milliard de Chinois, répartis de manière hétérogène sur l'immense territoire, dont 94% vivent dans l'est urbanisé. L'auditoire s'est d'ailleurs exclamé lorsque la Dre Côté a mentionné qu'une ville comptant 1 million d'habitants était considérée comme «petite». On en dénombre d'ailleurs plus d'une centaine de cette taille ou plus peuplée encore.

Historiquement, la population chinoise était rurale, agraire, sujette aux disettes, avec une espérance de vie notoirement basse. Cependant, au cours des dernières décennies, cette tendance s'est inversée. Les gens vivent mieux, plus vieux, et prennent leur retraite tôt. Le hic, comme le souligne la Dre Côté, c'est que la population active ne se renouvelle pas. On assiste à un vieillissement marqué de la population, à une mortalité en hausse, à la chute d'un taux de natalité déjà bas et à un solde migratoire famélique. Certains estiment même que la population pourrait diminuer de moitié d'ici la fin du siècle. Pour un pays aux telles ambitions, ces ten-

dances peuvent avoir des répercussions dramatiques.

Les hauts et les bas d'une population nombreuse

Mao considérait que la plus grande ressource de la Chine était sa population nombreuse. Mais alors que le pays amorce un virage urbain et industriel sous Deng Xiaoping, ce volume démographique est plutôt vu comme un frein. Le gouvernement a donc imposé plusieurs mesures de contrôle démographiques dont l'héritage se fait encore ressentir.

Dans sa présentation, Isabelle Côté a identifié deux principaux axes de régulation. Le premier est nataliste, le gouvernement ayant imposé en 1978 sa politique de l'enfant unique. Le Parti communiste chinois (PCC) a depuis amorcé un rétro-pédalage relatif en autorisant jusqu'à trois enfants par couple en 2022. Le deuxième axe cherche quant à lui à contrôler la distribution de la population. Le système du Hukou – ou système d'enregistrement des ménages – instauré dans sa version moderne en 1958 vise à limiter les migrations internes.

La chercheuse met en doute l'efficacité de ces mesures. D'une part, les couples n'ont pas plus d'enfants: ils en ont même moins qu'auparavant. Est-ce que les protocoles anti-COVID stricts imposés en Chine auraient pu jouer un rôle dans ce déclin? La chercheuse se le demande. D'autre part, malgré un assouplissement, les restrictions du Hukou laissent de nombreux migrants – généralement les plus pauvres – sans statut, donc sans ressources. Cette situation crée un contexte avec un fort potentiel d'instabilité sociale. En somme, si ces mesures n'ont pas eu l'effet escompté au niveau national, elles ont eu des impacts locaux substantiels.

Le Xinjiang, laboratoire démographique, laboratoire sécuritaire

En effet, bien que cette secousse démographique se fasse ressentir à travers le pays, ce sont les provinces où se concentrent les minorités ethniques qui subissent les contrecoups les plus forts. L'exemple des Ouïghours du Xinjiang est certainement le plus frappant. C'est dans cette province de l'extrémité occidentale de la Chine qu'Isabelle Côté avait mené ses recherches doctorales en 2009, quelques semaines seulement avant les violentes émeutes d'Ürümqi qui ont marqué un tournant dans l'histoire régionale.

Ce conflit s'inscrit dans un contexte où les migrants Han – groupe ethnique majoritaire – gravissent rapidement l'échelle socio-économique, alors que les mouvements géographiques et sociaux des locaux sont restreints. Il a servi de prétexte au gouvernement pour resserrer les mesures de contrôle draconiennes qu'il imposait déjà à cette population musulmane. Les autorités se sont servies du Xinjiang comme laboratoire pour tester de nouvelles technologies de surveillance. Elles ont créé des centres de «rééducation» pour les hommes et ont stérilisé de force de nombreuses femmes. La population ouïghoure a diminué de 1,5 million de personnes en dix ans.

«Demography is not destiny», nous rappelle la chercheuse. Néanmoins, alors qu'elle cherche à se positionner comme partenaire économique crédible tout en gardant un œil sur Taïwan, ce déclin démographique est pour la Chine une véritable épée de Damoclès. Les travaux d'Isabelle Côté tombent donc à point nommé afin de mieux comprendre ces dynamiques locales complexes aux conséquences globales.

LEXIQUE FRANCO-CHINOIS

FRANÇAIS	DIALECTES CHINOIS	SIGNIFICATION
Tchin-tchin	Prononcé plus ou moins <i>tch'ine</i>	«Veuillez...» ou «Je vous en prie», surtout en buvant un verre avec des amis!
Ketchup	<i>Kôe chiap</i> ou <i>kê tsiap</i> ; ou du malais <i>kêchap</i> .	«Saumure de poisson» ou «goût» en malais.
Thé	<i>Cha</i> , ou selon <i>Le Dictionnaire historique de la langue française</i> , <i>teh</i> , <i>te</i> ou <i>t'e</i> dans les dialectes chinois méridionaux.	«Thé»

Source: www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/sept-mots-a-l-origine-chinoise-que-vous-employez-sans-le-savoir-20200227



La Dre Isabelle Côté, professeure associée au département de science politique à l'Université Memorial. Photo: Étienne Houle

L'AIRE MARINE NATIONALE ANNULÉE

En juin 2023, la Première Nation de Miawpukek, la Première Nation de Qalipu, les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador, et la Ville de Burgeo ont tous signé un protocole d'entente pour lancer une étude de faisabilité afin d'établir les Fjords de la côte sud en tant que nouvelle Aire marine nationale de conservation. Le 3 février dernier, le nouveau ministre progressiste-conservateur de l'Environnement, de la Conservation et du Changement climatique de la province l'a annulé.

L'aire proposée de 9 112 km² aurait couvert de nombreux bras de mer abritant des écosystèmes côtiers et marins et une vaste sélection de flores et de faunes, ainsi qu'une voie migratoire essentielle pour plus de 20 espèces de baleines.

«Compte tenu des risques potentiels pour les secteurs de l'aquaculture, de la pêche et de l'exploitation minière, ainsi que pour la viabilité des communautés qui en dépendent, le gouvernement provincial n'est pas en mesure de procéder à l'évaluation de la faisabilité d'une aire marine nationale de conservation sur la côte sud de l'île et à la redésignation du parc provincial Sandbanks», explique le ministre Chris Tibbs dans un communiqué de presse. (JT)

JEUNESSE

JOHN BABB

Quand les élèves se prononcent sur l'inclusion

Au musée The Rooms, une nouvelle exposition éclaire la diversité, l'équité et l'inclusion à travers les créations des jeunes des quatre coins de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le projet MÉDIA, acronyme pour «Motiver l'équité, la diversité, l'inclusion et l'antiracisme», a tenu son vernissage le 30 janvier dernier devant un public d'élèves et leurs proches. Cette exposition, organisée par l'organisme À la découverte de nos cultures (Sharing Our Cultures), donne la parole aux élèves de Terre-Neuve-et-Labrador pour qu'ils s'expriment sur les enjeux liés à l'inclusion. Les jeunes utilisent divers médias - affiches, vidéos, poèmes, etc. - pour interroger les différentes formes de discrimination et affirmer l'importance de la diversité.

Cinq élèves des écoles francophones ont présenté leurs oeuvres lors du vernissage, dont trois représentants de l'École l'ENVOL. Mben Prisca, élève de 9^e année, a contribué avec un poème en calligramme d'une suite de marche intitulé «Et si c'était vous?!», alors que Anne-Rose Michaud a soumis une vidéo, «C'est quoi l'inclusion pour toi?», qui explore différentes perspectives sur l'inclusion dans le milieu scolaire.

Le poème «UNIS» d'Esméralda Yassi Sankeu, aussi élève de 9^e année à l'école labradorienne, était projeté pour que le public puisse le lire. La note de l'auteur déclare qu'elle «parle notamment d'équité, d'inclusion et de diversité pour faire passer notamment un message d'union, d'amour et de paix».

Élèves en 10^e année à l'École Rocher-du-Nord, Adrielle Yoga et Rania Amirouche ont créé l'affiche «Devenir une meilleure personne», qui encourage les jeunes à contester les préjugés.

Rania Amirouche explique que leur affiche a été inspirée «pour inciter les gens à devenir plus inclusifs, plus gentils, à ne pas juger les gens juste à cause de leur apparence, et surtout à éviter le racisme». Adrielle Yoga décrit l'expérience du projet MÉDIA comme étant «vraiment amusante», que c'était «tellement cool comment tout le monde était vraiment créatif avec les différents sujets».

Le lendemain, l'organisme À la découverte de nos cultures a poursuivi la discussion sur l'inclusion au musée avec le public et y a exposé les œuvres des jeunes jusqu'au 1^{er} février.

«UNIS»

Esméralda Yassi Sankeu

Dans nos différences, un même élan,
Chaque voix trouve son chemin,
Chaque pas nous rapproche un instant,
Le lendemain de notre prochain.
Unis, nous avançons.

La main tendue éclaire le jour,
un sourire répond doucement,
un regard sème l'espoir pur,
la paix grandit lentement.

Unis, nous avançons.

Nos histoires se croisent sans bruit,
elle tisse un monde éclatant,
le respect protège nos nuits,
la diversité vit pleinement.

Unis, nous avançons.

Chacun apporte un souffle nouveau et précieux,
chaque idée devient un présent,
nos chemins s'ouvrent mieux,
Le partage guide nos moments.

Unis, nous avançons.

Dans ce grand cercle de lumière
Nul n'est trop faible ou trop grand,
nos liens nourrissent la terre,
notre avenir se fait brillant.

Unis, nous avançons.

....

Ce poème a été présenté dans le cadre du projet MÉDIA.



Au musée, les participants du projet MEDIA ont tous rencontré la lieutenant gouverneur de Terre-Neuve-et-Labrador, Joan Marie Aylward. Photo: John Babb

«LA PRESSION D'ÊTRE PARFAITE»

Flor Cyr

La pression d'être parfaite
De toujours être présentable
Sans jamais rapporter de mauvaises notes
Et sans paraître misérable

Tout le monde vois mes réussites
Mais ignorent toutes les larmes coulées
Ils ne voient pas à quel point je suis fragile
Et que je ne tiens que par un fil noué

....

Ce poème a été envoyé spontanément au Gaboteur par courriel.

Sudoku

JEU N° 965

NIVEAU : FACILE

8	2			6		1		9
			2	8	3	6	7	
	6	7		9		2		
	8	1		3		7	5	
	5	2	4	1				
			5		7			
	1	5	3				8	
	7	9		5			6	
		8	9					1

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

1	2	9	9	2	6	8	7	6
8	9	7	1	9	8	6	2	2
2	8	6	2	7	6	9	1	9
7	1	8	2	2	9	9	6	6
9	6	8	8	1	7	2	9	7
2	9	2	6	6	9	1	8	7
8	8	2	7	6	1	2	9	9
9	2	9	8	8	2	7	6	1
6	1	4	1	9	9	2	8	8

HOROSCOPE

Semaine du 22 au 28 février 2026



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net
514 667-4803

f alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :
LION, VIERGE ET BALANCE



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Une phase de grand dynamisme s'annonce. Si l'envie d'évasion vous habite, c'est le moment idéal pour reprendre un projet de voyage laissé en suspens. Même une courte escapade en solitaire vous offrira de l'inspiration et de précieux souvenirs.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Votre créativité foisonnante pourrait donner naissance à une réalisation remarquable, surtout si vous cultivez votre fibre artistique. En harmonisant votre mode de vie avec vos véritables aspirations, vous gagnerez en fluidité, et tout trouvera naturellement sa place.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Un temps de pause vous ferait le plus grand bien pour retrouver énergie et clarté. Laissez s'exprimer vos élans créatifs ou spirituels. Vous engager dans une action d'entraide pourrait également nourrir profondément votre cœur et votre esprit.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

En vous investissant davantage dans votre vie sociale, vous élargirez votre cercle d'amis, y compris via les réseaux sociaux. Intégrer un centre de fitness avec des amis pour découvrir un nouveau sport vous ouvrira aussi des horizons stimulants.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Votre joie et votre optimisme se propageront à tout votre entourage. Au travail, votre efficacité grandira, vous aidant à soutenir vos collègues. Vos efforts supplémentaires seront reconnus et bientôt récompensés, renforçant votre motivation.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Une décision spontanée vous incitera à suivre une formation ouvrant de meilleures perspectives professionnelles. Une révélation éclairera votre chemin vers l'accomplissement, bien que des efforts soutenus soient nécessaires pour concrétiser ce changement.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Un financement accordé pourrait bientôt concrétiser un projet cher à votre cœur. Rencontrer un conseiller facilitera la consolidation de vos dettes, vous apportant ainsi équilibre financier et sérénité pour l'avenir.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Faire du ménage chez vous clarifiera vos pensées. Avant d'évoquer une séparation, discutez ouvertement avec votre partenaire pour éviter des décisions impulsives pouvant entraîner des regrets qui pourraient vous troubler par la suite.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Peaufinez soigneusement vos dossiers et propositions au travail avant de les présenter pour maximiser leur acceptation. Ce succès vous encouragera à renouveler votre garde-robe, du moins à vous offrir une récompense bien méritée.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Vous proposerez des idées captivantes à vos amis et vous pourriez exploiter un talent créatif qui vous passionne. La confiance en vous ouvrira la voie à des réalisations qui vous empièront de fierté très bientôt.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Sur votre chemin, vous croiserez des personnes inspirantes qui élargiront votre cercle social et nourriront votre spiritualité. Une opportunité professionnelle ou personnelle pourrait vous pousser à envisager un déménagement prochainement.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Sensibilité et affection seront essentielles pour éviter des malentendus dans votre relation. Une communication ouverte facilitera les améliorations. Toutefois, des incertitudes financières pourraient persister, nécessitant un meilleur dialogue et de la prudence.

CLAVARDAGE PROVINCIAL

PROPOS RECUEILLIS PAR MAYA MARMOUCHE

Discussion sur une superstition

«Whadda y'at?», quoi de neuf mes amis terre-neuviens et labradoriens? La Gaboteuse, qui voyage dans son bateau, discute régulièrement avec ses amis d'expression française qui résident un peu partout dans la province. Voici une de leurs conversations qui a eu lieu à St. John's, vendredi 13 dernier...

LG Salut Ethan Jamieson! Ça fait un moment. Avec la Saint-Valentin qui approche, je me demandais si tu avais prévu quelque chose... ou si tu laissais l'amour flotter dans l'air sans trop y penser.

EJ ...mon réveil n'a pas sonné, j'ai raté le bus, et même mon café est tombé par terre. C'est ridicule, mais ce genre de petite série de malchance reste dans la mémoire. Depuis, j'y pense à chaque fois que la date revient.

EJ ...propre caractère. Finalement, il m'a fait essayer de minuscules lunettes pour enfants. J'avais l'air ridicule, mais il a insisté sur le fait que je «m'intégrais parfaitement». J'ai éclaté de rire et ça m'a rappelé que même les jours supposément «maudits» peuvent réserver des surprises amusantes.

EJ Honnêtement, non. Rien de spécial. Et puis, avec la date d'aujourd'hui, ce n'est pas vraiment le genre de journée qui me met de bonne humeur.

LG Si la même chose arrivait un autre jour, tu ne la remarquerais peut-être même pas.

LG Haha! Bien dit!

LG Ah oui? Pourtant, ça reste une journée comme les autres. Qu'est-ce qui te dérange exactement?

EJ Peut-être. Mais quand on grandit avec l'idée que le vendredi 13 porte malheur, il est difficile de s'en détacher complètement. Les films, les histoires... tout renforce cette image. Même quand tu veux rester rationnel, une petite partie de toi reste sur ses gardes.

EJ Ce n'est pas tant le vendredi 13 qui est effrayant, mais la manière dont on lui donne du pouvoir. On peut choisir de regarder les choses sous un angle positif. Peut-être que ce vendredi 13 sera ta journée porte-bonheur... un chocolat inattendu, un mot doux... ou simplement un sourire pour la Saint-Valentin.

EJ Le fait que ce soit un vendredi 13. Je sais que ça peut paraître exagéré, mais ça me met toujours un peu mal à l'aise...

LG Je comprends, moi aussi je suis un peu plus prudente aujourd'hui, sans vraiment savoir pourquoi...

LG J'aime cette idée! Les jours «maudits» peuvent aussi avoir un côté doux.

LG Oh! Je croyais que tu n'étais pas du genre superstitieux. Ce n'est quand même qu'un chiffre et un jour de la semaine.

EJ Exactement. C'est plutôt de l'anticipation, et non de la peur directe.

EJ Toujours! Et si rien d'extraordinaire n'arrive, au moins on aura réfléchi à nos réactions et apprécié les petits moments.

EJ C'est ce que je me dis aussi... en théorie. Mais en pratique, c'est différent. Il y a quelque chose dans l'atmosphère aujourd'hui. Les gens sont plus nerveux, plus attentifs aux moindres détails. Ça finit par t'atteindre.

LG As-tu déjà vécu quelque chose de bizarre ou de drôle qui t'a marqué un vendredi 13?

LG C'est vrai. Merci pour cette discussion, Ethan. Ça rend le vendredi 13... un peu moins effrayant.

LG Tu penses vraiment que le vendredi 13 peut influencer ce qui arrive?

EJ Ah oui, justement! L'année dernière, je me suis rendu à un marché un vendredi 13 et je suis tombé sur un homme qui collectionnait des têtes de mannequins. Il en avait des dizaines, toutes empilées et équipées de lunettes de soleil. Il m'a dit que chaque tête avait son...

EJ Avec plaisir, Maya. Bonne fin de journée!

EJ Ce n'est pas vraiment la journée elle-même, mais j'ai remarqué que, ce jour-là, les choses étranges ou négatives me marquent davantage. Une fois, un vendredi 13, tout semblait mal s'enchaîner:

LG Toi aussi!

Suite de la page 2

Une promesse orale insuffisante

Face à la levée de boucliers des bibliothèques, Postes Canada et le gouvernement fédéral ont affirmé dans divers médias que ces tarifs postaux préférentiels seraient tout de même maintenus, même si la clause sur les tarifs disparaît dans le projet C-15.

Cette promesse orale ne semble pas suffisante pour les professionnels du secteur, qui souhaiteraient que cette précision reste inscrite dans la *Loi sur la Société canadienne des postes*. «C'est [la clause dans la loi] une protection pour nous. Même si actuellement, il n'y a pas d'indication que les tarifs vont être modifiés, si le gouvernement change, s'il y a une nouvelle philosophie à Postes Canada, rien ne garantit que les tarifs soient maintenus. C'est un garde-fou qui est retiré du système [législatif]», explique Andrew Lockhart.

L'inquiétude demeure donc bien présente, d'autant plus que, selon Andrew Lockhart, cette législation en matière de tarifs garantissait une certaine stabilité à long terme pour ce service d'envois de prêts dans l'industrie des bibliothèques canadiennes.

«On a pris nos décisions en fonction de ces frais postaux abordables. Les bibliothèques ont besoin de garanties stables et consistantes. L'instabilité rend plus difficile la prise de décisions systémiques importantes. S'il y avait un changement comme celui-ci un changement de tarifs aujourd'hui, que pourrait-on faire?»

Même si les réactions des bibliothèques et du public n'ont pour l'instant pas fait revenir le gouvernement sur sa décision, elles ont mis en lumière ce changement législatif qui serait sûrement passé inaperçu, et surtout forcé le gouvernement et Postes Canada à clarifier leur position sur les tarifs préférentiels aux bibliothèques. «Une chose positive pour moi, c'est que s'il y a une autre annonce de ce genre, je pense que le public va réagir rapidement. J'espère que le gouvernement en aura tiré des leçons», souligne Andrew Lockhart, originaire de Happy-Valley-Goose Bay, qui a appris le français après avoir vécu une dizaine d'années à Moncton.

Toujours en examen aux Communes comme au Sénat, le projet de loi budgétaire C-15 devrait faire l'objet d'un vote de confiance d'ici la fin février.



Le conseil d'administration de À la découverte de nos cultures incorporé vous invite à la cérémonie d'ouverture officielle de la célébration du 26e anniversaire
Cérémonie d'ouverture officielle

Dimanche 1 mars 2026 à 14 h
The Rooms, St. John's

info@sharingourcultures.com
https://www.sharingourcultures.com/



The Board of Directors for Sharing Our Cultures Incorporated
invites you to the 26th Anniversary Celebration
Official Opening Ceremony

Sunday March 1, 2026 at 2:00 pm
The Rooms, St. John's

info@sharingourcultures.com
https://www.sharingourcultures.com/





Le Recensement de 2026 est en cours dans certaines communautés nordiques et éloignées.

Les données du recensement peuvent aider à planifier des programmes et des services communautaires.



Pour en savoir plus, visitez le
recensement.gc.ca/nord